Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 1 (1927)
Heft: 5

Artikel: La saison touristique en Suisse en 1927
Autor: Blaser, Sam.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780917

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A LA PATRIA

(Gottfried Keller)

O ma patria! O pajais natal!
Quant arsaint ch'eau 't am nun poss at dir!
Sch' eir mas rösas tuottas vzet spassir,
Am sfluoreschasch tü adün' ingual.

Cur povret mo leid, 'l ester traversond,
A teis munts sa pumpa cungualet,
Usché vana! lura quist povret
Da sa patria superbgius füt zuond.

Scha dalöntsch da tai, o Helvetia,
Eu sentiva sten ün lêd 'm smachar,
In algrezcha quel gniv' as müdar
Be cha ün teis figl vess inscuntrà.

O ma patria, tü meis unic bain!
Cur cha 'l greiv ultim mumaint es qua;
Eir sch' eu flaivel nun 't ha bler nüzchà,
Nu 'm snajar 'na foss' in teis terrain.

Lur' eir cun spartir at restand fidel
Vögl rovar: «O lascha, Bap Etern,
Splendurir sün meis pajais patern
La plü bella staila da teis tschêl!»

Versiun da Peider Lansel

LA SAISON TOURISTIQUE EN SUISSE EN 1927

Pour se faire une idée exacte et complète du mouvement touristique pendant une saison déterminée, il n'est pas seulement indispensable de connaître le nombre total des personnes descendues dans les hôtels; il importe surtout de posséder les chiffres qui indiquent la durée du séjour. Au cours de l'année paraissent bien, de façon régulière, quelques statistiques régionales et locales, celles des Grisons, du Valais et de Lucerne, par exemple, mais c'est seulement à la fin de l'année, ou même plus tard encore, que l'on peut rassembler les chiffres définitifs des diverses régions et stations, permettant de se faire une image exacte de la saison écoulée et de la comparer aux précédentes.

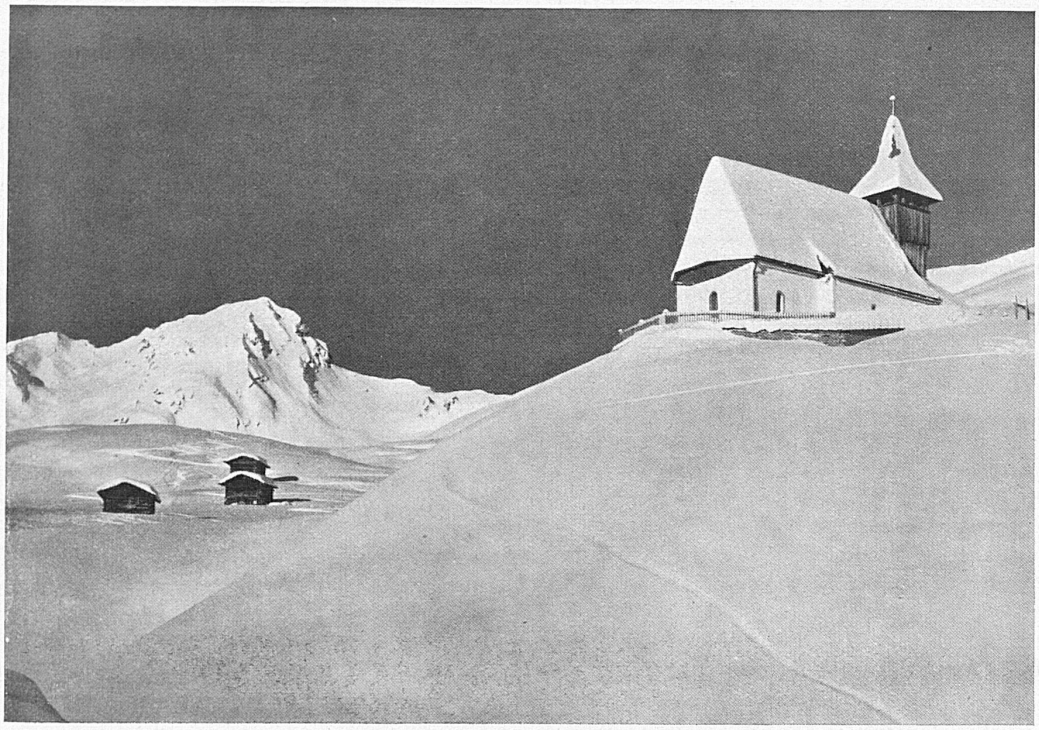
Ces quelques explications étaient nécessaires pour bien faire ressortir que les données contenues dans la brève étude que nous allons entreprendre ne sont qu'approximatives.

Le mouvement touristique, nul ne l'ignore et il est presque superflu de le redire ici, dépend de multiples circonstances. Il est influencé, surtout, par le temps, facteur malheureusement très instable, impossible à prévoir, qui peut décevoir les espérances les plus légitimes et dérouter les plus brillantes perspectives. Or, cette année-ci, d'une manière générale, le temps s'est montré extrêmement incertain et capricieux. La pluie, les retours de froid, de nombreux orages, dont quelques-uns ont pris les proportions de véritables cataclysmes, n'ont que trop souvent interrompu les quelques séries de beaux jours dont nous avons été parcimonieusement gratifiés pendant l'été.

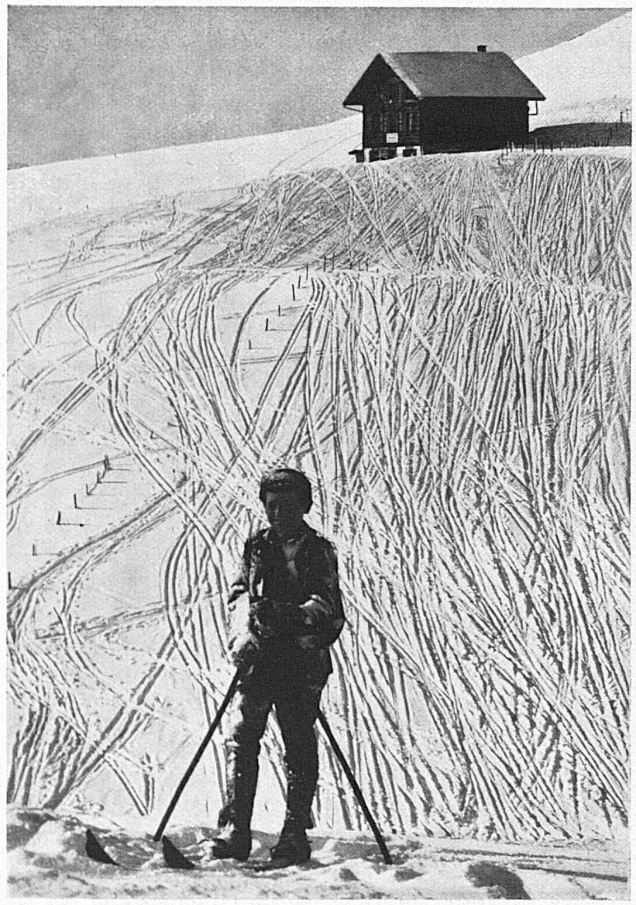
Les courants du tourisme et leur intensité sont également influencés dans une notable mesure par des facteurs économiques, voire politiques et sociaux. Chacun a certainement encore le souvenir du tort considérable que nous a causé, ces dernières années, la dépréciation de certains changes étrangers. Aujourd'hui, cette question du change se présente sous un autre aspect. La hausse et la stabilisation des monnaies française, belge et italienne ont eu pour conséquence d'augmenter le prix de la vie dans ces pays. De ce fait, l'attrait extraordinaire qu'exerçaient les régions touristiques, les villes et les stations balnéaires de ces derniers a notablement diminué. Nos concitoyens, qui constituent le plus fort contingent de nos propres stations, ont villégiaturé en Suisse, au lieu de se porter en foule sur les plages françaises. Nous avons vu réapparaître une clientèle française et belge qui avait presque disparu l'année passée. L'adoucissement apporté par le gouvernement italien aux formalités à remplir pour franchir la frontière a également eu d'heureux effets. La crise économique qui sévissait en Allemagne semble maintenant résolue, et le relèvement de ce pays nous a valu un afflux considérable de voyageurs. Enfin les touristes anglais, qui l'année dernière avaient été retenus chez eux par la grève des charbonnages, nous sont revenus plus nombreux.

Au mois d'avril, grâce au temps favorable, les stations de printemps ont vu une grande affluence de touristes. Locarno a hébergé 7 782 personnes, contre 6 812 en avril 1926, ce qui donne une augmentation de 14,2 %. 16 051 personnes sont descendues dans les hôtels de Lugano (12 743 en 1926, augmentation de 25,9 %) et 7 292 à Montreux, qui en avait reçu 6 778 en avril 1926 (augmentation de 7,5 %). A Lucerne, par contre, il y a eu moins de touristes en avril cette année qu'en 1926: 12 150 en 1927 et 13 557 en 1926 (diminution de 10,3 %).

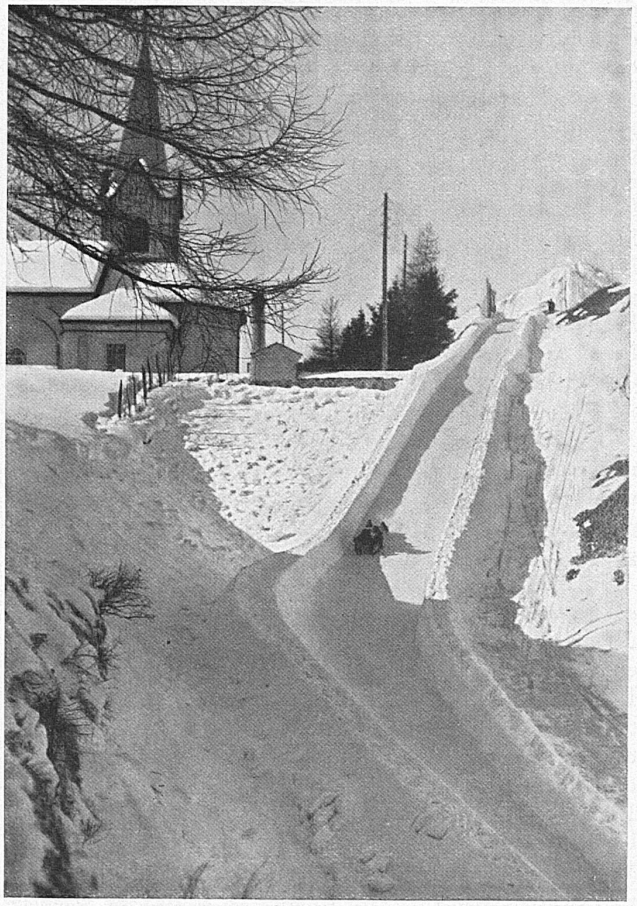
La saison d'été s'annonçait sous des auspices très favorables. De toutes parts on signalait de très nombreuses demandes de l'étranger et de Suisse, et les stations étaient assurées de recevoir une nombreuse clientèle. Malheureusement, après une courte période de beaux jours en avril, le temps se gâta de nouveau et la pluie que nous valurent les mois de mai et de juin retarda l'ouverture de la saison. Celle-ci ne commença guère qu'en juillet, et le froid qui survint dans la deuxième moitié du mois d'août éloigna prématurément



Chapelle sur la hauteur d'Inner-Arosa / Das Bergkirchlein von Inner-Arosa *Phot. Steiner, St. Moritz*



Hahnenmoos bei Adelboden *Phot. Gyger, Adelboden*



Cresta Run St. Moritz *Phot. Rutz, St. Moritz*

de nos contrées, et surtout de nos stations d'altitude, un grand nombre de villégiateurs qui n'auraient pas demandé mieux que de jouir, jusqu'à la fin de l'été, de l'air salubre de nos montagnes. Néanmoins, on a pu constater une augmentation générale des touristes, et, tout compte fait, la saison a été bonne, bien que très courte. On a refusé du monde pendant plusieurs semaines dans de nombreux endroits.

Il est trop tôt et trop de chiffres nous manquent encore pour que nous soyons en mesure de calculer le nombre des touristes qui ont séjourné dans nos stations et d'indiquer dans quelles proportions les ressortissants des divers pays étaient représentés dans le mouvement touristique suisse en 1927. Contentons-nous donc pour le moment d'examiner les statistiques de quelques régions et stations importantes.

135 379 personnes sont descendues dans les hôtels des Grisons du 3 avril au 30 septembre 1927, contre 113 635 pendant la même période de 1926, ce qui représente une augmentation de 19 %. En 1925, on avait compté 126 314 personnes (augmentation de 7 % en 1927 par rapport à 1925) et 112 914 en 1924. Le nombre des nuits s'est élevé à 1 842 838, chiffre supérieur de 24 % à celui de 1926 (1 474 475) et de 7 % à celui de 1925 (1 713 978). La saison 1927 est la plus forte qui ait été enregistrée aux Grisons depuis la guerre.

En avril et en mai, le nombre des touristes arrivés dans ce canton est resté inférieur à celui de 1926, mais dès la fin du mois de juin il a dépassé largement ce dernier. Les touristes allemands et suisses représentent, ensemble, le 73 % du total des nuitées passées par les personnes descendues dans les hôtels de ce canton pendant l'été 1927 (Allemands 38,5 %, Suisses 34,4 %), puis viennent, par ordre d'importance, mais beaucoup moins nombreux, les Anglais (5,4 %), les Hollandais (4,6 %), les Américains (2,7 %), les Autrichiens (2,4 %), les Italiens (1,8 %), les Français (1,6 %), etc. A part les Anglais et les Grecs, toutes les nationalités ont été plus fortement représentées en 1927 qu'en 1926. Les Français, par exemple, ont augmenté de 82 %, les Italiens de 69 %, les Hongrois de 68 %, les Belges de 67 %, les Tchécoslovaques de 54 %, les Autrichiens de 24 %, les Allemands de 22 %, les Hollandais de 17 %, les Espagnols et Portugais de 16 %. On peut se rendre compte par les chiffres qui précèdent que, d'une manière générale, les stations du canton des Grisons peuvent être satisfaites de la saison et que la propagande a porté ses fruits.

A Lucerne, les résultats des mois d'avril et de mai sont restés légèrement inférieurs à ceux de 1926, mais dès le mois de juin ils ont dépassé très largement les chiffres de la période correspondante de l'année passée. D'avril à fin septembre, on a compté dans les hôtels de cette ville 172 303 personnes contre 160 344 en 1926, ce qui fait une augmentation de 7,4 %. Par contre, 1927 accuse une diminution de 4,1 % par rapport aux chiffres de 1925 (179 729), la plus forte saison d'après-guerre et dont les résultats se rapprochaient le plus de ceux de 1913: 183 895. Dans le total de 172 303 personnes, les Allemands représentent le 24 %, les Suisses le 20 %, les Américains du Nord le 19 %, les Anglais le 18 %, les Hollandais le 3 %, les Français le 2 %, les Autrichiens le 2 %, les Scandinaves le 1 % et les Italiens le 1 %. Les ressortissants des quatre premières nationalités forment donc ensemble le 81 % des hôtes de Lucerne. Les Anglais, les Hollandais, les Autrichiens et les Scandinaves sont venus moins nombreux qu'en 1926, tandis que les autres ont augmenté dans les proportions suivantes: Français 111 %, Allemands 45 %, Italiens 32 %, Américains du Nord 17 %, Suisses 3 %, etc.

Au Tessin, la saison a été très bonne. Lugano, du mois de janvier au mois d'août, a reçu 79 923 personnes, chiffre supérieur de 19 % à celui de 1926 (66 872), de 9 % à celui de 1925 (73 258) et même de 26 % à celui de 1913 (58 523). Les hôtes de Lugano se répartissent comme suit: Allemands 33 %, Suisses 31 %, Anglais 13 %, Américains 5 %, Hollandais 4 %, Italiens 2 %, Français 1 %, etc. Sauf pour les Italiens, dont le nombre, du moins de janvier à août, est resté très légèrement inférieur à celui de 1926, l'augmentation est générale: Allemands 38 %, Français 35 %, Suisses 22 %, puis Américains 4 %, Hollandais 3 %, Anglais 1 %, etc.

Pendant la même période, 31 087 personnes ont séjourné à Locarno, soit 12 % de plus qu'en 1926 (27 658), 43 % de plus qu'en 1925 (21 697) et 98 % de plus qu'en 1913 (15 626), malgré que, chose curieuse, la plupart des ressortissants des pays qui fournissent généralement un appoint important au mouvement touristique suisse aient plutôt diminué, comme c'est le cas pour les Suisses, les Anglais, les Hollandais et les Italiens. Mais ce léger déchet est largement compensé par une augmentation sensible des Allemands (65 %), des Américains (90 %) et d'autres encore.

Dans le nombre total des personnes ayant séjourné à Locarno de janvier à août 1927, le 43 % était formé de Suisses, le 30 % d'Allemands, le 6 % d'Anglais, le 3 % de Hollandais, le 3 % d'Américains, le 2 % d'Italiens et le 1 % de Français.

Il ne faut pas oublier que les chiffres que nous venons de donner sur les deux grandes stations du Tessin ne concernent que la période allant du commencement de l'année à la fin du mois d'août. Manque donc la statistique de l'automne, principale saison avec celle du printemps, qui peut encore modifier les résultats actuels.

Au Valais, le recensement organisé par l'Association hôtelière a enregistré, du 15 juin au 15 septembre 1927, un total de 72 289 personnes en séjour dans les hôtels et dans divers chalets de ce canton, contre 57 869 en 1926 et 61 715 en 1925; il y a donc une augmentation de 24 % sur 1926 et de 17 % sur 1925. La saison a été très bonne: certaines stations ont eu tous leurs lits occupés pendant des jours et même des semaines, et l'on ne savait plus où loger les touristes pendant la haute saison. La nuit du 7 au 8 août, le 91 % des lits des hôtels du Valais étaient occupés (en 1926 le 71 %) et, la nuit du 14 au 15 août, le 93 % (64 % en 1926).

Parmi les visiteurs du Valais, ce sont les Suisses qui sont au premier rang (43 %), puis viennent les Anglais (14 %), les Allemands (14 %), suivis en moins grand nombre par les Français (3 %), les Hollandais (3 %), les

Aux environs des Avants au-dessus de Montreux / Bei Les Avants oberhalb Montreux
Phot. Kern, Lausanne

La patinoire de Caux / Die Eisbahn von Caux *Phot. Tornow, Montreux*

Américains (2 %), les Italiens (1 %), etc. Les Suisses, unis aux Anglais et aux Allemands, forment le 71 % des touristes de cette contrée alpestre. Les Américains, contrairement à ce qui se passe dans les autres régions de la Suisse, n'y séjournent guère; ils ont d'ailleurs diminué depuis l'année passée. A part les Américains, les ressortissants de tous les pays sont venus en plus grand nombre, surtout les Français et les Italiens, qui ont augmenté, les premiers de 157 % et les seconds de 132 %. Pour les Hollandais, l'augmentation est de 40 %, pour les Allemands de 32 % et pour les Anglais de 13 %.

Les hôtels de Montreux ont logé, de janvier à fin septembre 1927, 70 419 personnes, contre 63 183 en 1926, ce qui constitue une augmentation de 11 %. Dans ce nombre, le 22 % était formé d'Anglais, le 21 % de Suisses, le 17 % d'Allemands, le 17 % d'Américains du Nord, le 5 % de Hollandais, le 5 % de Français et le 1 % d'Italiens. A Montreux également, les Français et les Italiens ont beaucoup augmenté depuis l'année dernière: les Français de 88 % et les Italiens de 27 %. De plus, le chiffre des Allemands s'est accru de 22 %, celui des Américains du Nord de 18 % et celui des Suisses de 13 %; les Anglais et les Hollandais, par contre, sont venus un peu moins nombreux.

L'imminence du tirage de cette Revue ne nous a pas permis d'attendre encore quelques jours avant de publier cet aperçu sur la saison 1927. Nous le regrettons, car nous aurions alors pu tenir compte des résultats des mois de septembre et d'octobre, au moins pour les stations d'automne. Néanmoins, les chiffres indiqués plus haut permettent de se faire une idée assez juste de ce qu'a été la saison touristique en 1927.

Le nombre des personnes venues en Suisse a été considérable, mais, sans revenir sur la question du temps, qui est primordiale, il faut remarquer que les goûts et la manière de vivre du public se sont transformés dans une large mesure. A l'époque actuelle, avec le développement extraordinaire de l'automobile et des excursions en auto-cars, la durée moyenne du séjour a beaucoup diminué. D'une manière générale, le touriste contemporain se déplace très facilement, il aime le changement et préfère voir du pays plutôt que de séjourner des semaines au même endroit, si agréable soit-il. Tout compte fait, la proportion des lits occupés est notablement plus faible qu'on serait tenté de le croire en considération de l'affluence des touristes. Ce mouvement intense des voyageurs est favorable aux entreprises de transports, en tant qu'il s'agit de personnes n'utilisant pas leur propre automobile, mais il faudrait se garder de croire que les rapports publiés par ces entreprises sur le grand nombre de billets vendus signifient nécessairement que les hôtels ont fait de brillantes affaires.

Il faut bien considérer que le touriste devient toujours plus exigeant, qu'il n'aime pas se laver dans une cuvette et qu'il doit pouvoir facilement prendre un bain. Il faut donc lui offrir un minimum de confort moderne. Les sports jouissent d'une faveur extraordinaire, et il va sans dire que les stations qui possèdent des cours de tennis bien aménagés, un terrain de golf, une plage ou une grande piscine, sans oublier des garages pour automobiles, peuvent beaucoup plus facilement garder longtemps leur clientèle que celles qui sont dépourvues de ces installations.

La grande difficulté est d'arriver à augmenter la durée de la saison, tant en avançant le début qu'en la prolongeant le plus possible. Cela dépend avant tout du temps, mais d'autres circonstances aussi: des vacances scolaires, par exemple, qui ont lieu d'une manière générale en juillet et en août. Peut-être pourrait-on y parvenir en offrant aux touristes qui viennent séjourner dans l'avant- et l'arrière-saison des prix plus bas. Cela se fait déjà, et le guide suisse des hôtels l'indique, mais il faut reconnaître que les résultats ne sont pas suffisants; il y aurait donc lieu de généraliser la chose encore davantage et, éventuellement, de chercher à accorder de plus fortes réductions. Nous ne concluons pas, mais il y a là une question à étudier.

Dr. *Sam. Blaser*,
Chef de l'Office National Suisse du Tourisme à Lausanne.

EINE KINDERPSYCHOLOGISCHE STUDIE

Zwei kleine Büblein in eifrigem Gespräch:

«Hast du da einen neuen Reif, Fredi?»

«Ja, weisst du, ich habe ja heute Geburtstag, heute bin ich vier Jahre alt» — oh, wie diese Leistung das Selbstbewusstsein hebt! — «da habe ich diesen schönen neuen Reif bekommen und einen Tramwagen, wart', ich hole ihn schnell, ja, und denk, ein Eisenbahnbillett habe ich bekommen, weil ich doch heute nachmittag zur Grossmutter fahren darf. Weisst du, Vater sagt, wenn man vier Jahre alt ist, dann bekommt man ein eigenes Billett. Das ist nun ganz allein für mich, und ich darf es selbst dem Kondukteur abgeben — weisst du halt, wenn man vier Jahre alt ist», wird mit unendlicher Wichtigkeit betont.

«Ganz genau, wenn man vier Jahre alt ist? von dem Tag an?»

«Ja, Vater hat's gesagt; aber weisst du, nicht vorher, vorher ist man noch klein, da nimmt man noch nicht soviel Platz weg auf der Bank, da kostet's noch nichts, aber nachher dann schon, und Vater sagt auch, nachher müsse man eins kaufen, sonst sei es nicht ehrlich, und es sei, wie wenn man beim Spiel mogelt, und das tun anständige Leute nicht.»

Also, wenn man vier Jahre alt ist, grad dann.

«Wart' einen Augenblick, Fredi, ich komme gleich wieder herunter, ich muss nur rasch mal zu Mama.» Und eilig stürmt's die Treppe hinauf von Hansis kleinen Füssen.

«Du, Mama, bin ich schon vier Jahre alt?»

«Noch nicht.»

«Geht's noch lange? wie lange noch?»

«Noch sieben Wochen. Aber weshalb wundert dich das auf einmal so sehr?»